

L'INITIATION CHRÉTIENNE à l'Institut Supérieur de Liturgie

AU second semestre de la dernière année universitaire, nous nous sommes interrogés, à l'Institut Supérieur de Liturgie, sur « l'initiation chrétienne ». Deux questions essentielles se posaient :

- Y a-t-il vraiment une unité entre les trois premiers sacrements chrétiens : le baptême, la confirmation et l'eucharistie ?
- La notion même d'initiation est-elle réellement traditionnelle dans le christianisme ? et qu'en est-il du point de vue anthropologique et sociologique ? *

L'unité des sacrements d'initiation

Il faut tout d'abord faire un constat. Dans la pratique de l'Eglise orientale, le petit enfant reçoit dans la même célébration le baptême, la confirmation et l'Eucharistie. L'Eglise latine, elle, a dissocié dans sa liturgie ces trois sacrements : un temps plus ou moins long les sépare¹. Qu'en était-il dans le christianisme ancien ?

Aux environs de l'année 400, pendant la veillée pascale a lieu l'initiation chrétienne pour les catéchumènes, au terme d'une longue préparation. Que ce soit à Antioche, à Jérusalem, à Milan ou à Hippone, ces actes sacramentels par lesquels on devient chré-

* Sur cette question, cf. l'article du P. GY : « La notion chrétienne d'initiation. Jalons pour une enquête », in LMD 132 (1977), 33-54.

1. La pratique orientale a été abandonnée en Occident pour des raisons accidentelles et la dissociation de fait des trois sacrements de l'initiation est passée, en ce qui concerne les enfants, au domaine du droit.

tiennent forment un tout : la rémission des péchés, la nouvelle naissance, le don de l'Esprit Saint et la participation au Corps et au Sang du Christ. Il faut noter toutefois qu'à Antioche, on ne trouve aucun rite intermédiaire entre l'immersion baptismale et l'Eucharistie. Ce fait peut, d'après le Père Lécuyer, s'interpréter ainsi : le don de l'Esprit était communiqué au néophyte immédiatement dans l'imposition des mains baptismale. Mais, ce qu'il faut remarquer avant tout, c'est la conscience partout manifestée de l'unité des actes par lesquels on devient chrétien, même là où il y en a deux seulement au lieu de trois.

En tout cas, pour les Pères en général, il est légitime d'appliquer, non au seul baptême, mais avec lui à la confirmation et à l'Eucharistie, le nom de « sacrements de l'initiation », que l'on emploie ou non cette expression. Ils estiment qu'un chrétien n'est pas complètement initié s'il n'a pas reçu aussi le don de l'Esprit et l'Eucharistie. Dans la pratique antique de l'Eglise, la succession des trois sacrements va de soi et il s'agit d'une succession immédiate, c'est-à-dire qu'il n'y a pas d'espacement dans le temps. Cela ne laisse pas d'interroger nos pratiques quand nous séparons ces sacrements.

La notion d'initiation

Mais peut-on prouver que l'unité de ces sacrements mérite le nom d'initiation ? Ce qui est en cause ici est l'usage même de la notion d'initiation. L'illumination par le sacrement, l'adoption de la discipline de l'arcane au 4^e siècle et du vocabulaire mystérique pour parler de la foi et de l'initiation pour les chrétiens semblent bien mettre en évidence le caractère initiatique de l'initiation chrétienne.

Cela n'est pas sans entraîner des conséquences pour la liturgie : une telle vision des choses inspire une certaine manière d'accomplir le rite en y faisant jouer la Parole. Il faut combattre la tendance à répandre le didactique dans le déroulement de l'action liturgique. Nous sentons bien aujourd'hui que le rituel englobe l'ensemble, donc aussi, d'une certaine manière, le didactique. Mais, de soi, le rite n'exprime pas une progression catéchétique, il se caractérise par son homogénéité. C'est dans l'action liturgique elle-même, dans ce lieu de l'illumination, dans ce lieu où s'accomplit le mystère, que l'homme doit trouver le lieu de sa foi.

L'initiation chrétienne dans le champ de l'initiation

Cependant, le concept d'initiation s'inscrit dans un champ sémantique plus large évidemment, que le contexte religieux. Il est d'ordre typiquement sociologique et ethnologique, et il s'agit de le comprendre dans sa plus grande extension. L'initiation se trouve partout : dans les apprentissages sociaux, dans le savoir, dans l'acquisition des connaissances. Elle concerne à la fois l'individu et un groupe déterminé. On peut distinguer trois types d'initiation :

— l'initiation traditionnelle, celle qui concerne par exemple le passage de l'enfance à l'adolescence et qui s'opère par un rite.

— l'initiation qui consiste en une agrégation à une société particulière, à une société secrète par exemple.

— l'initiation plus individuelle au cours de laquelle il y a des révélations, des itinéraires personnels auxquels se joignent parfois des phénomènes de transe et de possession, par exemple ; à ce type se rattachent l'initiation personnelle auprès d'un « gourou ».

Tout rituel d'initiation comporte un rite de passage, une séquence rituelle ordonnée, irréversible, de type ternaire, dans laquelle s'inscrivent une phase préalable, une phase liminaire, une phase nouvelle. Le travail rituel de la phase liminaire s'opère dans un lieu séparé (hétéropie), il a une dimension temporelle (étapes) et un agent sacré est chargé d'effectuer l'initiation. Des rapports s'établissent donc entre initiateurs et initiés, ainsi que des processus et des appareils initiatiques.

L'initiation chrétienne présente des points communs avec tous ces aspects. La transmission de la foi intéresse la structure même de l'individu et son identité : un travail s'accomplit dans le sujet, il s'agit d'une déstructuration et d'une restructuration nouvelle de la personnalité. Dans le cas de l'initiation chrétienne, le sujet est ainsi impliqué dans la connaissance de Dieu.

Mais le baptême d'un adulte qui se convertit et celui d'un petit enfant qui s'intègre dans la lignée des générations présentent deux types de scénarios initiatiques différents. On peut même se demander si, à la limite, la notion d'initiation convient encore au baptême des petits enfants. Cependant, le cas des enfants n'est pas tout à fait extérieur à cette notion puisqu'en fait le processus initiatique est en quelque sorte amorcé par le parrain et repris ensuite par le jeune baptisé à la fin de la première enfance par sa

première confession, sa première communion et sa communion solennelle (et la confirmation).

La question qui se pose là d'ailleurs est celle d'une maturation dans le déroulement de la catéchèse plutôt que d'un parcours de type surtout didactique.

Une telle approche théologique et sociologique de l'initiation chrétienne ne peut laisser indifférente la pastorale de l'Eglise. En particulier, des questions importantes se posent :

1) Quel est le rapport du rite et de la catéchèse ? Jusqu'à présent on a fait beaucoup de catéchèses préparatoires. Or, il s'agit de revitaliser le caractère initiatique de l'initiation chrétienne, intrinsèquement contenu dans les célébrations. A cet égard, il faut relire les catéchèses mystagogiques de Cyrille de Jérusalem et celles de Jean Chrysostome. Elles évoquent les richesses des mystères vécus par les néophytes pendant la veillée pascale. En lui-même, l'acte sacramentel a valeur d'illumination.

2) Nous avons conscience de l'unité de l'initiation chrétienne mais cela a encore peu de conséquences dans la vie de l'Eglise. Notre théologie et notre catéchèse du baptême, de la confirmation et de l'eucharistie doivent en être affectées. En particulier, quelle peut être l'initiation chrétienne dans les pays de post-chrétienté ?

Odette SARDA